



Économie sociale et solidaire et numérique libre : des coopérations fructueuses au service de la transformation sociale

Jean Luc Chautagnat — Mai 2025

19 N

Sommaire

Les carnets de la chaire rendent compte de travaux réalisés dans le champ de l'ESS. En adoptant un format court et accessible, ils ont pour objectif de favoriser la transmission de connaissances aux organisations et personnes impliquées dans l'ESS mais aussi dans le monde universitaire (chercheur-es et étudiant-es et en ESS), afin de leur permettre de :

- Réfléchir et situer leur pratique,
- Accéder à des savoirs qui leurs sont utiles et applicables,
- Susciter la curiosité pour les activités de recherche en ESS.

Les carnets de la chaire peuvent donc être l'occasion de restituer une expérience pédagogique et/ou de recherche menée notamment dans le cadre de la chaire, mais également de proposer une synthèse ou une réflexion sur une question/un enjeu associé-e au champ de l'Économie Sociale et Solidaire.

Introduction p. 4

**I • Aux origines du libre :
un ADN commun avec
les principes de l'ESS** p. 5

1.1. Genèse du logiciel libre et mutations
du marché du numérique p. 5

1.2. Un modèle du libre protéiforme p. 6

1.3. Des enjeux de la numérisation
pour l'ESS p. 6

**II • Quand les acteurs de l'ESS
reprennent la main sur leurs
outils numériques** p. 7

2.1. Framasoft, un écosystème numérique
au service de l'intérêt général p. 8

2.2. Chaton, une autre manière d'héberger
nos usages numériques p. 9

2.3. Terre d'Ancrage, un virage
numérique libre au service
du projet associatif p. 9

2.4. Groupement Régional Alimentaire
de Proximité, rompre avec
les géants du web, pas à pas p. 12

2.5. Un commun numérique pour les CAE :
l'aventure coopérative de TONG p. 13

Conclusion p. 15

Biographie de l'auteur p. 17

Glossaire p. 19

Économie sociale et solidaire et numérique libre : des coopérations fructueuses au service de la transformation sociale

Jean Luc Chautagnat — Mai 2025



Introduction

Pourquoi l'ESS doit-elle s'emparer du numérique libre ?

L'économie sociale et solidaire (ESS) et les géants du numérique (Microsoft, Google, Meta, Adobe, etc.) incarnent, à bien des égards, des logiques radicalement opposées. Les grandes entreprises technologiques poursuivent avant tout un objectif de profit, notamment par l'exploitation massive des données personnelles de leurs utilisateurs et utilisatrices. Elles concentrent un pouvoir économique, technique et culturel qui leur permet d'imposer leurs normes et leurs logiques à l'échelle mondiale.

À l'inverse, l'écosystème de l'ESS se fonde sur des valeurs de progrès social, de coopération et de justice — des principes en rupture avec le modèle dominant des multinationales du numérique. Pourtant, dans leur gestion quotidienne, nombre d'organisations de l'ESS ont recours aux outils de ces mêmes géants du web. Ce faisant, elles participent, souvent sans en avoir pleinement conscience, au renforcement de leur puissance, en leur apportant de nouveaux usagers et des données supplémentaires.

Face à cette dépendance, le développement des logiciels libres — considérés comme les premiers communs numériques — constitue une alternative concrète. Ces solutions offrent la possibilité aux organisations (entreprises, associations, institutions) de redevenir actrices du numérique, en intégrant des communautés ouvertes, en mutualisant les savoirs et en partageant les innovations.

Les convergences entre l'ESS et les initiatives de numérique libre sont donc nombreuses : primauté du travail sur le capital, libre circulation des ressources utiles aux communautés, recherche de justice sociale, volonté d'indépendance vis-à-vis des logiques du capitalisme mondialisé. Ces orientations communes dessinent les contours d'une utopie émancipatrice partagée, encore largement à construire.

Différents scénarios sont alors disponibles : s'agit-il de prolonger l'usage traditionnel, dominant de solutions propriétaires ou à l'opposé, de migrer vers des solutions libres ? En rappelant que le choix des outils n'est jamais neutre, il recouvre à la fois des dimensions techniques (fiabilité des outils, maîtrise technique de ces derniers), sociales (capacité à modifier ses usages, niveau d'adhésion au changement, capacité d'absorption, coût cognitif associé) et politiques (liberté dans les choix d'usage, impacts sur la société). Et in fine, quelle cohérence entre les valeurs de l'ESS et les pratiques numériques au quotidien ?

Pour aborder ces questions, la Chaire ESS a organisé un Mardi de l'ESS le 10 décembre 2024 à la Métropole de Lyon en partenariat avec Framasoft. Ce carnet a ainsi pour restituer le contenu des contributions et expériences présentées lors de la conférence pour les diffuser plus largement auprès des acteurs de l'ESS. Le mardi de l'ESS qui a servi de support à cet événement a été préparé par une équipe de la Chaire ESS : Fanny Lelong, Isabelle Garcia-Piqueras, Jean Luc Chautagnat.

I • Aux origines du libre : un ADN commun avec les principes de l'ESS

L'histoire du logiciel libre est indissociable des transformations du numérique et de ses modèles économiques (Soufron 2009). Le passage d'un écosystème où le logiciel était un bien librement accessible à une logique de privatisation a marqué une rupture forte. À l'instar des principes portés par l'ESS, le numérique libre repose sur une approche collective, où la valeur ne réside pas uniquement dans la propriété mais aussi dans l'usage partagé et l'amélioration continue. Il se fonde sur un principe de liberté, que les acteurs du numérique libre s'approprient de façon différente. L'industrie du numérique libre est plurielle et se caractérise par une grande diversité de ces formes qui se sont construites progressivement depuis les années 80.

1.1. Genèse du logiciel libre et mutations du marché du numérique

Dans les premières décennies de l'informatique, les logiciels étaient systématiquement fournis avec les machines et considérés comme des outils complémentaires au matériel. À partir des années 1980, une mutation s'opère : les éditeurs commencent à verrouiller leurs programmes, imposant des licences restreignant l'accès au code source. Cette transition amorce un basculement vers le logiciel propriétaire, redéfinissant les rapports entre utilisateurs et concepteurs.

Les choix d'usage du numérique recouvrent des enjeux éthiques et politiques. L'injonction faite à adopter des dispositifs numériques (au nom d'un progrès incontournable) nous conduit à renoncer de manière volontaire à notre liberté ; nos comportements d'acceptation volontaire de diffusion de nos données personnelles nous conduit vers des formes « d'intériorisation douce du contrôle social ». Le numérique échappe donc progressivement à ses utilisateurs et à ses concepteurs. Une prise de conscience s'opère chez certains acteurs de cette privatisation croissante et donc de la nécessité de développer une informatique qui soit une informatique citoyenne, une informatique accessible à tous.

Face à cette privatisation du savoir-faire numérique, Richard Stallman initie le projet GNU et fonde la Free Software Foundation. Il formalise les quatre libertés fondamentales du logiciel libre en 1985 :

- Liberté d'exécuter le programme, pour tout usage.
- Liberté d'étudier le code source et de l'adapter.
- Liberté de redistribuer des copies pour favoriser le partage.
- Liberté d'améliorer le programme et de rendre ces améliorations accessibles.

Ces principes instaurent un modèle de production et de diffusion qui rompt avec l'approche capitalistique du marché du logiciel. Le projet GNU repose sur une licence qui va définir ce qu'est un logiciel libre.

1.2. Un modèle du libre protéiforme

L'approche du logiciel libre dépasse la simple question du code : elle s'étend à l'ensemble des productions numériques, qu'il s'agisse de bases de connaissances, de contenus multimédias ou d'outils collaboratifs. Ce paradigme repose sur des licences ouvertes (Creative Commons, GPL, etc.), favorisant la diffusion et l'enrichissement collectif.

Des plateformes comme OpenClipArt ou Wikimedia Commons illustrent cette dynamique en mettant à disposition des ressources utilisables et modifiables librement. Cependant, la pérennité de ces projets reste un enjeu majeur : l'absence de modèle économique viable conduit certains communs numériques à disparaître ou à être récupérés par des acteurs privés.

Également, le logiciel libre ne se limite pas à un simple accès ouvert au code : il repose sur des modes de gouvernance spécifiques.

Deux grandes logiques organisationnelles coexistent :

- 1) Le modèle centralisé avec leadership fort, illustré par le développement du noyau Linux sous l'impulsion de Linus Torvalds. Ce dernier détient un rôle de supervision technique et stratégique, adoptant une posture de "dictateur bienveillant".
- 2) Le modèle distribué et communautaire, tel que celui du projet Debian, qui fonctionne selon une méritocratie ouverte où les décisions sont prises collectivement.

Ces dynamiques s'inscrivent dans une approche proche de l'ESS, où la gouvernance démocratique et l'implication des parties prenantes sont essentielles. Toutefois, le modèle du logiciel libre reste protéiforme : certains projets s'appuient sur des financements mutualisés (via des fondations ou du mécénat), tandis que d'autres adoptent des modèles hybrides, conciliant contributions ouvertes et prestations commerciales.

1.3. Des enjeux de la numérisation pour l'ESS

L'adoption des logiciels libres par les structures de l'ESS pourrait ainsi répondre à plusieurs exigences : renforcer l'autonomie numérique et limiter l'impact écologique des systèmes d'information.

La digitalisation ou la numérisation des organisations de l'ESS semble une question technique et réductrice face aux autres enjeux auxquels elles doivent faire face. Toutefois c'est un passage obligé pour maintenir le lien avec les bénéficiaires, entre les membres et leurs activités au quotidien. Par ailleurs l'adoption de solutions numériques n'a rien d'anodin car elle génère de forts bouleversements qui sont souvent

peu ou pas anticipés (coût d'investissements important, perte d'expertise due à une mauvaise maîtrise des outils déployés, réorganisation des services, redéfinition des missions, des rôles, réagencement des relations sociales, etc.). C'est également une obligation économique pour faire face à la concurrence d'autres acteurs économiques mieux organisés sur le plan du numérique.

Ainsi, au-delà des considérations éthiques, le logiciel libre constitue un levier essentiel de sobriété numérique. Contrairement aux logiciels propriétaires qui imposent des mises à jour contraignantes et accélèrent l'obsolescence matérielle, les solutions libres optimisent l'utilisation des ressources existantes. Cette approche contribue à réduire l'empreinte environnementale du numérique en prolongeant la durée de vie des équipements.

II • Quand les acteurs de l'ESS reprennent la main sur leurs outils numériques

Les solutions de logiciel libre et l'ESS partagent une philosophie commune fondée sur la coopération, l'accessibilité et la mise en commun des ressources. Pourtant, leur rapprochement reste partiel : de nombreuses structures de l'ESS continuent d'utiliser des outils propriétaires, tandis que certains acteurs du numérique libre adoptent des stratégies de monétisation proches du marché classique. Il devient alors nécessaire d'interroger les synergies possibles entre ces deux univers et d'explorer les modalités concrètes d'un passage à une culture numérique ouverte, inclusive et durable.

Dans ce contexte, des acteurs engagent des démarches intéressantes à la croisée du libre et de l'ESS que nous allons tout spécialement considérer.

- L'association Framasoft agit pour la diffusion et la connaissance du libre et fournit des services web et logiciels alternatifs en accompagnant les OESS dans leur migration numérique ;
- L'Association Terre d'Ancre illustre la « numérisation douce et coordonnée » d'une association majoritairement activée par des bénévoles et l'utilisation de framespace ;
- La Société coopérative d'intérêt collectif GRAP a migré son système d'information vers le libre en adaptant les différents logiciels à ses usagers ;
- La Scop Web alternatif co-construit avec des CAE (Coopérative d'activités et d'emplois) des solutions logicielles ouvertes pour équiper les entreprises dans la gestion de leur activité.

2.1. Framasoft, un écosystème numérique au service de l'intérêt général

Framasoft est une association d'éducation populaire engagée dans la promotion des communs numériques et la sensibilisation aux enjeux du numérique libre. Fondée il y a 20 ans, elle est aujourd'hui reconnue pour son action en faveur d'un internet décentralisé, éthique et respectueux des libertés individuelles. L'association est notamment à l'origine du programme « Dégooglisons Internet », qui vise à proposer des alternatives libres aux services des grandes plateformes numériques. Avec plus de 25 services en ligne et environ 2 millions d'utilisateurs, Framasoft ne cherche pas à devenir un « Google du libre », mais à faire émerger d'autres acteurs qui vont multiplier les outils et les usages du libre.

Framasoft fonctionne en 2024 avec une équipe de dix salarié·es, pour un total de 35 membres. Le budget annuel, de 850 000 euros, repose à 95 % sur les dons individuels d'environ 8 000 personnes. L'association accompagne les acteurs de l'ESS vers des solutions numériques plus cohérentes avec leurs valeurs. Si plusieurs structures ont déjà amorcé cette transition, un important travail reste à mener pour favoriser une adoption massive des outils libres au sein de l'ESS.

L'association Framasoft était initialement tournée vers la promotion du logiciel libre et de la culture libre. Un changement de cap s'est opéré il y a dix ans, quand l'équipe a réalisé que son action consistait de plus en plus à accompagner les citoyennes et citoyens dans la compréhension des enjeux du numérique. Cette prise de conscience a mené à plusieurs campagnes, notamment « Dégooglisons Internet », mais aussi à une interrogation sur la difficulté à toucher les organisations de la société civile, et pas seulement les individus : Ainsi Angie Gaudion nous dit « tant que c'était des usages individuels, on arrivait à aller trouver des personnes, mais derrière, ça ne se transformait pas dans les usages des organisations ».

C'est ainsi qu'en 2022, Framasoft a lancé une campagne spécifique à destination des structures associatives et de l'ESS, avec plusieurs actions phare :

1. Framaspace

Framaspace est une alternative libre à Google Workspace ou Microsoft 365, conçue pour les petites structures qui souhaitent adopter un environnement numérique éthique et coopératif intégrant de nombreux outils (gestion de tâches, agenda, formulaires, visioconférence...). Depuis peu, l'outil intègre aussi des fonctions de comptabilité associative et de gestion des adhésions. L'offre est pensée pour rester soutenable, en limitant son accès aux structures de taille modeste.

2. Emancip'Asso

Lancée en mars 2024, Emancip'Asso accompagne les associations de taille moyenne dans leur transition numérique, sans proposer de services en ligne. Elle oriente les structures vers des prestataires éthiques, connaissant bien le secteur associatif. Un répertoire recense ces prestataires sélectionnés selon des critères précis. En parallèle, une communauté d'entraide permet aux associations d'échanger leurs retours d'expérience. L'objectif est de lever les freins liés au manque de repères et de ressources adaptées.

2.2. Chaton, une autre manière d'héberger nos usages numériques

CHATONS est le Collectif des Hébergeurs Alternatifs, Transparents, Ouverts, Neutres et Solidaires. Ce collectif vise à rassembler des structures proposant des services en ligne libres, éthiques et décentralisés afin de permettre aux utilisateurs et utilisatrices de bénéficier d'alternatives respectueuses de leurs données et de leur vie privée aux services proposés par les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft). Ce collectif a été initié par l'association Framasoft en 2016 suite au succès de sa campagne Dégooglisons Internet.

Il regroupe aujourd'hui près de 100 structures, dont Framasoft fait partie.

Selon Angie Gaudion de Framasoft, l'approche du collectif repose sur plusieurs principes forts, à la fois sociaux, techniques et politiques :

- Proximité et lien direct avec les utilisateurs :
l'idée, c'est que les structures soient en mesure de rencontrer les personnes auxquelles elles rendent service ».
- Éthique sociale dans le fonctionnement des structures membres :
Le salaire le plus haut ne peut pas être davantage que quatre fois le salaire le plus bas au sein de sa structure.
- Utilisation de logiciels libres et décentralisés, permettant une meilleure résilience et plus de sécurité pour les utilisateurs.

Le modèle défendu par le collectif se démarque radicalement de celui des GAFAM : « On remet l'humain au cœur avant la technique ».

2.3. Terre d'Ancrage, un virage numérique libre au service du projet associatif

Terre d'Ancrages est une association militante lyonnaise œuvrant pour un accueil digne et chaleureux des personnes migrantes via de l'hébergement citoyen et de l'accompagnement. C'est une petite association, avec une salariée permanente et un grand nombre de bénévoles. Elle a eu pendant longtemps un système d'information morcelé, construit « par plein de personnes différentes au fil du temps » (Cyprien Lefebvre, Terre d'ancrage). L'association utilisait alors un mélange d'outils propriétaires et libres, sans cohérence d'ensemble : « Rien ne communiquait ensemble. Des infos en doublon partout ».

Dans ce contexte, le numérique n'était pas prioritaire : ainsi Cyprien nous dit que « La priorité chez nous, ce n'est pas l'outil numérique, c'était que les gens ne dorment pas à la rue ». Malgré cela, la nécessité d'une réorganisation des outils numériques s'est imposée pour gagner en efficacité.

ÉCONOMIE SOCIALE & SOLIDAIRE (ESS) ET NUMÉRIQUE LIBRE

Pourquoi et comment les Organisations de l'Économie Sociale et Solidaire (OESS) adoptent des solutions numériques libres?

ENJEUX DU NUMÉRIQUE LIBRE POUR L'ESS



La digitalisation, c'est important.
Bienvenue au XIX^e S!

MAIS les OESS sont en retard face au secteur marchand.

Alors COMMENT on fait? Choisir ses outils, c'est POLITIQUE.



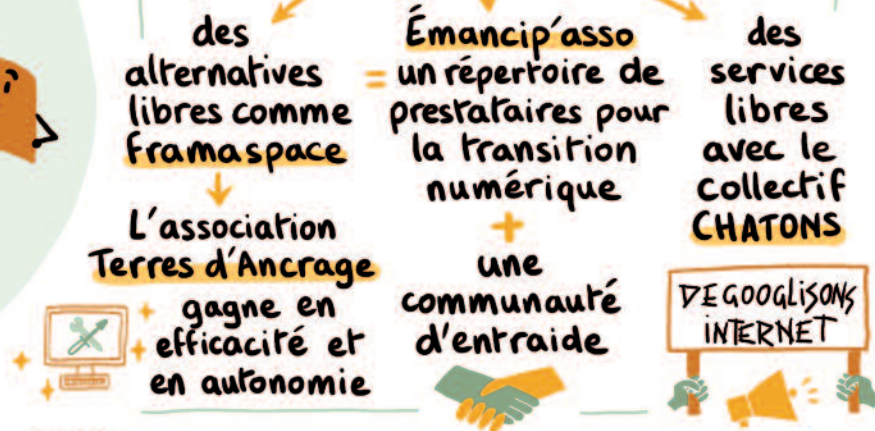
Logiciel libre

- liberté d'usage, de modification, de partage
- gouvernance choisie
- bien commun
- sobriété numérique



QUAND LES ACTEURS DE L'ESS SE RÉAPPROPRIENT LEURS OUTILS NUMÉRIQUES

Framasoft propose



Le GRAP

(Groupement Régional Alimentaire de Proximité) développe lui-même son logiciel de gestion = Odoo



Web Alternatif co-construit avec des Coopératives d'Activité et d'emploi TONG, un logiciel qui répond à leurs besoins.



Ces initiatives montrent qu'il est nécessaire et possible de construire des ponts entre libre et ESS, pour faire du numérique un outil d'émancipation et pour reconquérir sa souveraineté.

L'équipe a fait le choix de migrer l'ensemble de ses données et services vers Framaspace, une solution développée par Framasoft. La migration a été assurée en interne par un bénévole disposant de compétences techniques. Mais au-delà de la question technique, c'est celle de la formation aux usages qui déterminent la bonne appropriation du nouveau système : « Ce n'est pas tout de migrer, il faut accompagner les utilisateurs. Et ça, c'est clairement la partie la plus lourde du taf ».

La transformation a eu des effets immédiats sur la qualité des outils et sur l'organisation collective. Par exemple, en matière de comptabilité, Cyprien donne un exemple : « Avant, on faisait un bon vieux fichier Excel à la main où il y avait toujours des erreurs de calcul. Maintenant qu'on utilise l'outil de compta, il n'y a plus de risques, plus de bugs, donc on gagne du temps ». Le passage à Framaspace a aussi permis de centraliser l'information et d'éviter la perte de savoirs, fréquente dans les petites structures à fort turnover : « Avant, le savoir était dans une personne. Quand la personne partait, on n'avait plus le savoir ».

Aujourd'hui, l'objectif est d'impliquer davantage les bénévoles pour qu'ils se saisissent de l'outil et deviennent autonomes. L'un des avantages majeurs du choix de Framaspace nous dit Cyprien est l'externalisation de la gestion technique : « On n'a pas à se soucier des sauvegardes ou des risques de perte de données. Framasoft s'en occupe ». Les données sont sauvegardées et dupliquées automatiquement, ce qui évite les pertes accidentelles.

Cette fiabilité permet aux petites structures de s'équiper d'un outil numérique complet sans expertise poussée : « Ça ne demande pas d'avoir un haut niveau de compétences techniques pour pouvoir utiliser un service ».

Finalement, la démarche de migration a été rapide : décidée en début d'année, elle s'est concrétisée en quelques mois seulement, durant l'été. L'association continue d'ajouter progressivement des fonctionnalités selon ses besoins.

2.4. Groupement Régional Alimentaire de Proximité, rompre avec les géants du web, pas à pas

Grap est une Société Coopérative à Intérêt Collectif, coopérative d'activités dans l'alimentation bio-locale à Lyon et en région AURA qui accueille des épiceries, boulangeries, restaurants, jusqu'à des structures de conseil spécialisées dans les questions alimentaire et agricole.

Dès sa création, l'équipe a fait le choix d'intégrer des compétences informatiques en interne. Cela a permis à la coopérative de développer ses propres outils de gestion et d'envisager une démarche de « dégooglisation » : « Dès l'origine, on avait cette volonté d'avoir la main sur nos outils numériques, en cohérence avec nos valeurs » (Quentin, GRAP).

La démarche de dégooglisation a débuté concrètement en 2018 et reste toujours en cours. L'enjeu est de sortir de la dépendance aux outils propriétaires (Google Drive,

Gmail, Google Agenda...) pour migrer vers des alternatives libres, adaptées à une structure coopérative de plus de 200 membres : « On a mis quatre ans à sortir complètement de Drive, Agenda et Gmail ».

Le GRAP a structuré cette transition en plusieurs étapes, avec une attention particulière portée à l'adhésion des membres. La décision de quitter les GAFAM a été prise en Assemblée Générale. Selon Quentin, le fait que les statuts de la coopérative mentionnent explicitement la volonté de « contribuer au développement d'activités économiques citoyennes et démocratiques, promouvant l'économie des biens communs » a été clairement un facteur facilitant.

L'équipe informatique du GRAP – désormais composée de 4 personnes (2024) – développe et adapte notamment une version libre d'Odoo, logiciel de gestion (facturation, caisse, suivi d'activité...). Elle s'appuie aussi sur Nextcloud pour remplacer les usages collaboratifs de Google Drive. Le GRAP ne contribue pas au code de Nextcloud, mais apporte sa pierre à l'édifice via la documentation (en français) et la formation de ses membres : « On forme beaucoup, on documente, et c'est ce qui fait vivre l'outil » (Quentin, GRAP). L'équipe est pleinement intégrée à la vie de la coopérative, et multiplie les échanges avec les utilisateurs des outils numériques ce qui favorise leur adaptation aux besoins.

Sortir des solutions propriétaires est aussi un choix économique. Une fois les outils auto-hébergés en place (et les compétences développées), le GRAP constate des coûts inférieurs à ceux qu'impliquait l'usage des solutions Google : « À long terme, c'est plus économique. On paie des serveurs, mais on ne subit pas de hausses tarifaires imprévisibles ».

Cependant, cette autonomie a un revers : une forte charge mentale pour l'équipe interne : « quand ça ne marche pas, c'est sur nous que ça repose. Mais ça rend aussi l'informatique plus humaine ».

Le chemin n'est pas fini : certains outils restent encore propriétaires (comme le logiciel de comptabilité). Par ailleurs, le fournisseur de mail initialement retenu (Gandi) ayant été racheté, le GRAP a entamé une nouvelle migration vers Ouvatton, une coopérative d'hébergement. Enfin, fidèle à l'esprit du libre, le GRAP partage publiquement ses retours d'expérience et sa documentation sur une librairie accessible en ligne.

2.5. Un commun numérique pour les CAE : l'aventure coopérative de TONG

Dans le sillage des dynamiques de dégooglisation, certaines structures de l'ESS vont encore plus loin : elles créent leurs propres outils. Le logiciel TONG, fruit d'une coopération entre plusieurs Coopératives d'Activité et d'Emploi (CAE) et la SCOP Web Alternatif, incarne pleinement cette démarche. Il ne s'agit pas seulement d'un outil de gestion, mais d'un véritable commun numérique, façonné par et pour ses usagers.

Web Alternatif développe notamment TONG, un commun numérique conçu avec et pour des CAE. Ce projet illustre une manière concrète de reprendre la main collectivement sur les outils numériques, à travers un processus de co-construction profondément démocratique.

Les CAE sont des structures originales, composées majoritairement d'entrepreneurs-salariés qui mutualisent la comptabilité, la paie, les outils de gestion et bien plus encore. Depuis plus de vingt ans, elles expérimentent, défrichent, et adaptent le droit à leur fonctionnement coopératif. Cela génère des pratiques spécifiques qui ne trouvent pas toujours d'écho dans les logiciels standards du marché.

Très vite, plusieurs CAE se sont retrouvées autour d'un constat : aucun outil existant ne permettait de répondre à leurs besoins spécifiques. Chaque CAE n'avait ni les capacités financières ni les capacités humaines de gérer un tel projet donc plutôt que de tenter chacune de leur côté de créer ou d'adapter un logiciel, elles ont décidé de coopérer pour le réaliser. C'est ainsi qu'est né le projet TONG – pour « Ton Outil Numérique Génial » –, avec une volonté forte : en faire un commun numérique, appropriable par toutes et inappropriable par aucune.

Le développement de TONG a été confié à la SCOP, Web Alternatif, entreprise en cohérence avec le projet. Ensemble, les développeurs et les futurs utilisateurs ont posé les bases d'un fonctionnement à double visée : démocratique et décentralisé.

Cela a demandé du temps, mais aujourd'hui le collectif fonctionne sur trois niveaux :

- Les commissions utilisateur-ices proposent les fonctionnalités à développer dans le logiciel
- L'équipe technique veille à la cohérence du logiciel et priorise les développements.
- Un pilotage politique traite les sujets de fond : modèle économique, gouvernance, intégration de nouvelles structures...

Ce mode d'organisation garantit une réelle maîtrise des outils par celles et ceux qui les utilisent. En effet, sous la pression croissante pour plus de productivité, les structures de l'ESS s'équipent de plus en plus d'outils numériques. Or, ces outils, en apparence neutres, embarquent en réalité des processus de travail prédéfinis. Comme ils sont souvent conçus et développés en dehors des collectifs qui les utilisent, ils tendent à s'imposer aux salarié-es, réduisant leur capacité à décider de la manière dont ils et elles souhaitent organiser leur travail. À l'inverse, TONG part des pratiques réelles pour construire un outil qui les reflète. Les règles du travail sont donc définies avec et par les personnes concernées.

Conclusion

Reprendre la main sur le numérique : une voie d'émancipation pour l'ESS

Les contributions rassemblées dans ce carnet montrent que le numérique ne peut être réduit à un simple outil à intégrer dans les organisations de l'ESS mais va au contraire concentrer des enjeux politiques, démocratiques, sociaux et économiques. En choisissant consciemment leurs outils, les organisations de l'ESS peuvent faire du numérique un levier d'émancipation, de coopération et d'autonomie. À l'inverse, l'usage non questionné de solutions propriétaires peut renforcer une dépendance technique et économique qui peut détourner la structure de son projet et de ses valeurs.

Ce carnet le souligne : la transition vers le libre est possible, mais elle ne va pas de soi. Elle demande de lever plusieurs freins, notamment le manque de culture numérique, les surcoûts de développement, la complexité technique perçue ou encore l'inertie des usages. Pour que le libre devienne réellement une alternative accessible et désirable, il faut accompagner les structures, former les utilisateurs et les utilisatrices, documenter les démarches, et surtout partager les expériences.

Le numérique libre ne se réduit pas à l'ouverture du code : il implique aussi un mode de gouvernance aligné avec les principes de l'ESS. Fonctionnement démocratique, autonomie des collectifs, décentralisation des ressources sont des dimensions importantes à prendre en compte dans la conduite des projets numériques. Ces dimensions renforcent la capacité des organisations à ajuster les outils à leurs besoins, à les faire évoluer dans le temps, et à construire des communs numériques adaptés.

Le numérique peut alors redevenir un outil au service des projets collectifs, un espace de coopération, d'apprentissage et de développement économique. Les organisations de l'ESS ont tout à gagner à s'engager dans cette voie, à condition d'en faire un projet pleinement collectif.

QUELQUES RÉFÉRENCES POUR ALLER PLUS LOIN

- **Broca Sébastien, Aufrère Laura, Eynaud Philippe, Srnec Cynthia, Vercher-Chaptal Corinne.**
Framasoft : de la plateforme à l'archipel. 2021.
- **Broca Sébastien, Coriat Benjamin,** 2015,
Le logiciel libre et les communs Deux formes de résistance
et d'alternative à l'exclusivisme propriétaire,
Revue internationale de droit économique, XXIX(3), 265-284.
- **Crémer Jacques, Gaudeul Alexandre,** 2004,
Quelques éléments d'économie du logiciel libre,
Réseaux, n° 124(2), 111-139.
- **Maurel Lionel,** 2020, Culture libre et droit d'auteur :
une alternative au pouvoir des GAFAM ? L'Observatoire,
la revue des politiques culturelles, Le droit d'auteur sous
toutes ses facettes., N°55, pp.95-97.
- **Soufron Jean-Baptiste,** 2009, Standards ouverts, open source,
logiciels et contenus libres : l'émergence du modèle du libre.
Esprit, Mars/avril(3), 128-136.
- **Wybo Michael, Bernier Carmen,** 2007. Le logiciel libre :
la liberté a-t-elle un prix ? *Gestion*, Vol. 32(2), 22-30.
- **Recherches & Solidarités et Solidatech** (2022),
la place du numérique dans le projet associatif -
<https://recherches-solidarites.org/wp-content/uploads/2022/10/Synthese-2022-associations-numerique.pdf>
- **Documents d'introduction sur le logiciel libre,**
site de l'APRIL : <https://www.april.org>

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Jean Luc Chautagnat

Jean Luc Chautagnat, Maître de conférence associé, co-responsable de la Chaire ESS. Co-fondateur d'Oxalis SCOP CAE, du GRAP SCIC et initiateur de la Manufacture Coopérative, il a travaillé sur l'évolution de la gouvernance dans les collectifs de travail vers plus d'horizontalité, en améliorant les processus d'élaboration des décisions.

Les participants-es au mardi de l'ESS

Stefan Chirtu est salarié-associé au sein de la SCOP Web Alternatif, à Grenoble, qui développe le logiciel TONG, et est également Administrateur de l'URSCOP AURA. <https://www.webalternatif.com> - <https://tong.coop>

Isabelle Dedun Garcia-Piqueras, Maîtresse de conférences en sciences de gestion, Responsable du master 2 ESS en formation continue, Co-responsable du master 2 ESS en alternance

Quentin Dupont est associé salarié informaticien, militant du logiciel libre, il contribue à la dégafamisation de la coopérative Grap (Groupement Régional Alimentaire de Proximité).

Sandie Favre est associée salariée, accompagnatrice informatique. Elle fait du support informatique pour les utilisateurs et utilisatrices des outils de la coopérative GRAP. <https://www.grap.coop> - <https://librairie.grap.coop>

Angie Gaudion est chargée de relations publiques au sein de l'association Framasoft et coordinateur-ice du projet Emancip'Asso. Elle anime régulièrement conférences et ateliers autour des enjeux du numérique et des communs culturels - <https://framsoft.org/fr/> - <https://www.chatons.org>

Cyprien Lefebvre est président et référent Système d'Information au sein de l'association Terre d'ancrages (et fondateur et ex-directeur de WeeeFund : association de réemploi solidaire de matériel informatique). <https://terredancrages.org>

Vincent Maillot est enseignant-chercheur en sciences de l'information et de la communication à l'ICOM (institut de la communication) à l'Université Lumière Lyon2, libriste (et intéressé par tout ce qui s'enracine dans "la racine liber"). À l'ICOM, Vincent est responsable de la licence CoLibre (Licence Pro "Communication", Logiciels Libres et Sources Ouvertes). <https://colibre.org>

Glossaire

Le projet GNU : lancé en 1983 par Richard Stallman, il vise à créer un système d'exploitation libre, entièrement composé de logiciels que chacun peut utiliser, modifier et partager librement. Il a posé les bases du mouvement du logiciel libre.

Linus Torvalds : c'est un informaticien finlandais, créateur du noyau Linux en 1991. Son travail a permis le développement de nombreux systèmes d'exploitation libres basés sur Linux.

Dégooglisation : elle désigne la démarche visant à réduire sa dépendance aux services des géants du numérique, notamment Google. Elle passe par l'adoption d'alternatives libres, éthiques et respectueuses des données personnelles.

GitHub : c'est une plateforme en ligne de développement collaboratif qui permet d'héberger et de gérer du code à l'aide du système de version Git. Elle est largement utilisée pour le travail en équipe, le suivi des modifications et le partage de projets open source.

Odoo : Odoo, anciennement connu sous le nom d'OpenERP, est un éditeur de logiciels open source fondé en 2004 qui propose une suite complète de modules de gestion d'entreprise entièrement intégrés.

Open source : Un logiciel Open Source se base sur un code conçu pour être accessible au public : n'importe qui peut voir, modifier et distribuer le code à sa convenance.

Nextcloud : Nextcloud est un logiciel libre de site d'hébergement de fichiers et une plateforme de travail collaboratif.

Illustration de couverture / Laura Olivieri

Synthèse graphique / Florence Rhode — Scicabulle

Direction artistique / Léa Courvoisier et Alex Lafourcade
Direction de la communication, Université Lumière Lyon 2

Relectures / Séverine Saleilles et Emilie Lanciano

Comité de rédaction / Comité de suivi de la Chaire ESS

Exécution graphique / Patrick Metzger et Martine Chaillou

Secrétariat de rédaction / Emilie Lanciano

Économie sociale et solidaire et numérique libre : des coopérations fructueuses au service de la transformation sociale

Jean Luc Chautagnat — Mai 2025

Ce carnet explore comment des acteurs de l'ESS s'approprient les outils numériques pour les mettre au service de leurs valeurs : coopération, autonomie, transparence, ancrage local. En s'appuyant sur des logiciels libres et des communs numériques, ces expériences témoignent d'une volonté de reprendre la main sur les technologies. Elles proposent également des alternatives concrètes à la dépendance aux géants du numérique, en questionnant les logiques de centralisation, de captation des données et d'extractivisme numérique. À travers ces récits, ce carnet ouvre des pistes pour penser une transition numérique cohérente avec les principes de l'ESS.

This booklet explores how social and solidarity economy (SSE) actors are appropriating digital tools to put them at the service of their values: cooperation, autonomy, transparency and local roots. Relying on free software and digital commons, these experiments testify to a desire to regain control over technologies. They also offer concrete alternatives to dependence on the digital giants, by challenging the logics of centralization, data capture and digital extractivism. Through these stories, the booklet opens up avenues for thinking about a digital transition consistent with SSE principles.

